

BONJOUR, Monsieur Gallé

Né dans le verre et la faïence



Sous l'impulsion de Charles Gallé, la maison Gallé-Reinemer propose des services de verre assortis aux assiettes en faïences. Le jeune Émile se spécialise au tout début de sa carrière sur la création des décors de chiffres et d'armoiries



C'est le 4 mai 1846 que naît Émile Gallé dans cette maison. Ses parents, Charles Gallé et Fanny, née Reinemer, tiennent au rez-de-chaussée un commerce de faïence et de porcelaine. Sous la direction de Charles Gallé homme imaginaire et entreprenant l'entreprise se développe rapidement. En 1866 lui est accordé le label alors très recherché de fournisseur de la Maison de l'Empereur Napoléon III.

C'est dans ce cocon affectueux et créatif, où toute la famille est passionnée par les plantes et les fleurs que grandit le jeune Émile. Son père l'initie à la décoration sur verre et sur faïence et lui transmet ses connaissances dans l'art du commerce. Après un séjour en Prusse à Weimar où il perfectionne son allemand, il entre en 1864 dans l'entreprise comme dessinateur.



La maison natale de Gallé, 1 rue de la Faïencerie, fut détruite dans les années 1930. Sur cette photographie d'époque, on retrouve : au rez-de-chaussée, le commerce au premier étage, le logement familial, au second, les ateliers de décor.



Le service de table «herbier» créé par Émile Gallé en 1865, illustre son goût pour la botanique. Les fleurs simples de Lorraine qu'il a cueillies lui-même sont reproduites ici avec une grande fidélité



Ce lion-torchère, servait à décorer le dessus d'une cheminée. Le décor rappelle les porcelaines japonaises très en vogue à l'époque.





BONJOUR, Monsieur Gallé

Un outil industriel moderne

Jusqu'en 1885, l'essentiel de la production de l'entreprise d'Emile Gallé est réalisé à l'extérieur de Nancy (Meisenthal, Saint-Clément, Raon-l'Étape...). En 1885, sont installés ici les ateliers d'ébénisterie et de

faïence. En 1894, est construite la cristallerie sur les plans de Gallé lui-même. La mise à feu des fours aura lieu le 29 mai 1894 par sa femme Henriette. C'est ici qu'ont été réalisées parmi les plus belles verreries au monde.



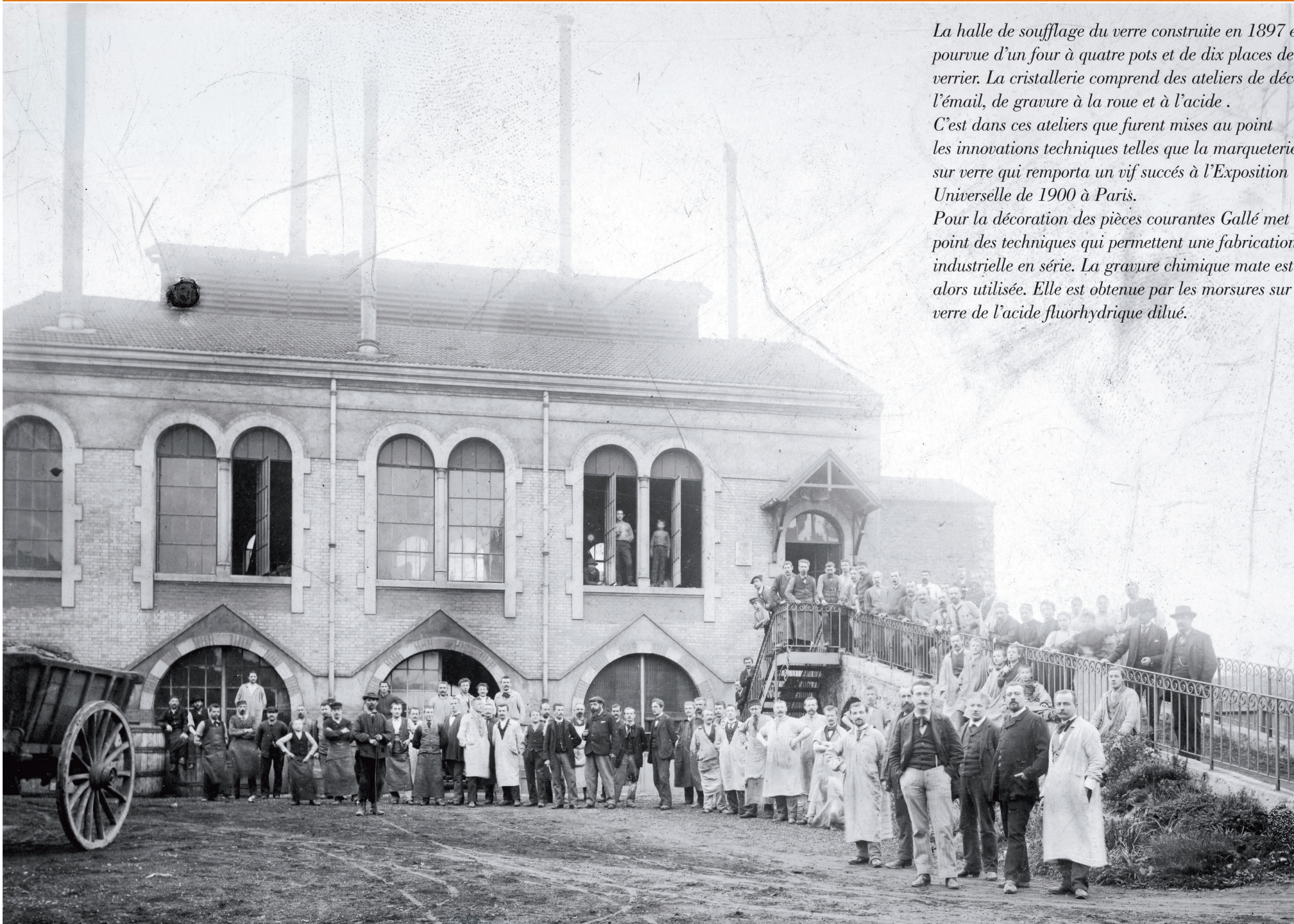
Pour compléter sa documentation bibliothèque et collection d'histoire naturelle, Gallé fait aménager un jardin au cœur de l'usine. C'est là que les dessinateurs de l'atelier de décoration vont cueillir les modèles qui serviront à créer les décors. Le bureau du chef d'entreprise est situé au centre du premier étage, c'est de là que le patron-artiste organise les différents stades de la conception à la fabrication.

Au rez-de-chaussée du bâtiment les ateliers d'ébénisterie.

Gallé chef d'entreprise avisé a su s'entourer d'une équipe compétente. De gauche à droite Emile Munier, responsable de l'atelier émaillage; Jean Reisch, comptable; Louis Hestaux, responsable des ateliers de dessin; Emile Gallé; Emile Lang, responsable de la fabrication; un inconnu; Paul Nicolas, dessinateur; Paul Holderbach, responsable de l'atelier de modelage.

On voit ici la salle d'exposition de l'usine. Gallé mène aussi avec talent l'action commerciale de son entreprise.

Un dépôt est installé à Paris dirigé successivement par Marcelin et Albert Daigueperce. De là sont approvisionnés les magasins judicieusement sélectionnés pour la qualité de leur offre en France et à l'étranger.



La halle de soufflage du verre construite en 1897 est pourvue d'un four à quatre pots et de dix places de verrier. La cristallerie comprend des ateliers de décor à l'émail, de gravure à la roue et à l'acide.

C'est dans ces ateliers que furent mises au point les innovations techniques telles que la marqueterie sur verre qui remporta un vif succès à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris.

Pour la décoration des pièces courantes Gallé met au point des techniques qui permettent une fabrication industrielle en série. La gravure chimique mate est alors utilisée. Elle est obtenue par les morsures sur le verre de l'acide fluorhydrique dilué.



BONJOUR, Monsieur Gallé

Maître jardinier

Lorsque Charles Gallé achète au pépiniériste nancéien Armand Dermier une parcelle d'un hectare et demi, le quartier est encore peu loti. Un soin particulier sera accordé à la création du jardin qui devait accueillir des espèces

végétales provenant des quatre parties du monde. Pépiniéristes et jardiniers vont collaborer à la création de ce " délicieux domaine d'expériences botaniques ".

Gallé est un dendrologue confirmé qui opère acclimations et obtentions. La science nourrit l'art, comme l'atteste explicitement l'un des buts de l'enseignement dispensé par l'Ecole de Nancy : « Créer une ornementation en harmonie avec la diffusion moderne des sciences naturelles. »

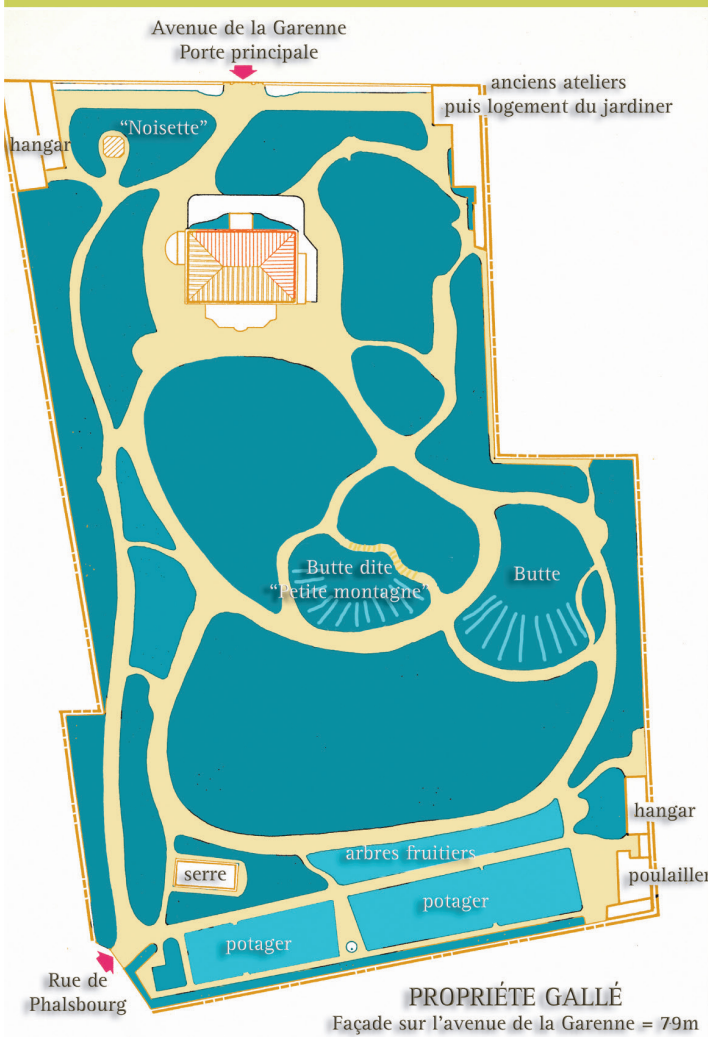
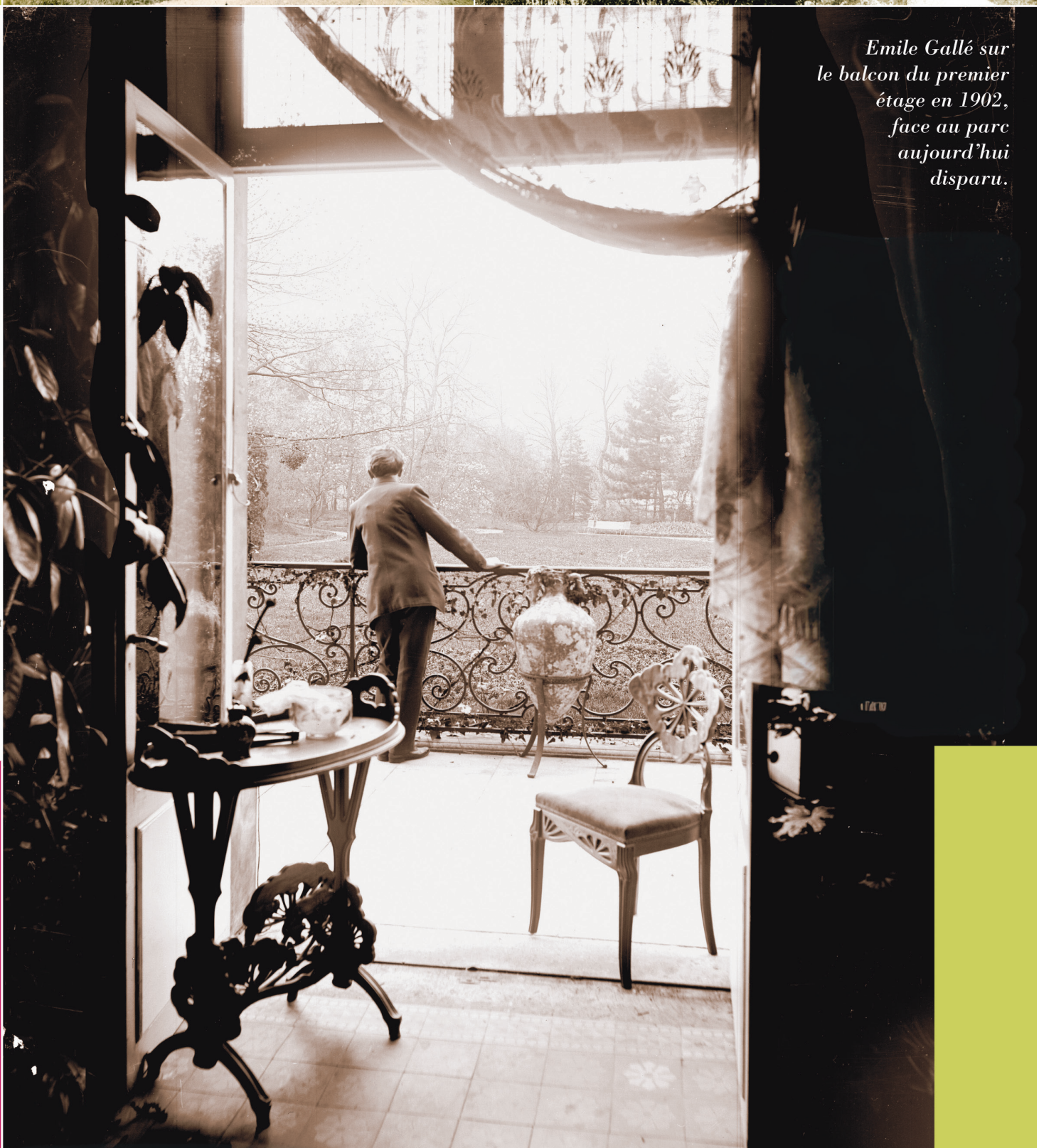
Gallé et sa femme Henriette parmi les nouvelles plantations du parc



La maison vue du parc



Emile Gallé sur le balcon du premier étage en 1902, face au parc aujourd'hui disparu.



Le parc de Gallé a été loti, les propriétés horticoles de ses amis les obtenteurs Victor Lemoine, Félix Crousse ont disparu. L'Abiétinée, à Malzéville, reste le dernier témoignage vivant d'un grand moment de la création qu'il faut conserver.

BONJOUR, Monsieur Gallé

Le «petit château»

En 1871, Charles Gallé achète un vaste terrain sur lequel il fait construire le " Petit château ".

1873 : La famille Gallé quitte l'appartement de la rue St Dizier (à l'angle de la rue de la Faïencerie) pour s'installer dans la nouvelle propriété.

1875 : Emile Gallé épouse Henriette Grimm. Le jeune couple s'installe au premier étage de la maison. Au rez-de-chaussée se trouvent les pièces de réception communes à la famille.

Les quatre filles du couple grandiront ici :

Thérèse naît en 1877 ; Lucile en 1879 (elle habitera dans la maison jusqu'à sa mort en 1981) ; Claude en 1884 et Geneviève en 1885. Dans cette grande maison, il y avait place pour des locaux de réserve, un atelier de décor, un bureau des commandes et expéditions. Au fond du parc se trouvait un logement pour un graveur.

Cette propriété accueillit des hôtes prestigieux, faisant le voyage de Nancy pour rencontrer le maître des lieux et visiter l'usine qu'il fit construire plus tard dans la même rue.

La demeure familiale en 1902 est aussi ce que nous appellerions aujourd'hui «un show-room» où sont présentées aux visiteurs de marque les plus belles créations. On reconnaît sur cette photographie l'«Amphore Salomon» conservée au Musée de l'Ecole de Nancy, les chaises et le canapé du salon «Les blés» de l'Exposition Universelle de 1900. Au fond l'original buffet «La blanche vigne».

Les portraits de habitants de la maison. En haut Charles et Fanny Gallé; les parents d'Emile; en dessous Emile Gallé et son épouse Henriette née Grimm puis leurs quatre filles.

«L'amphore du roi Salomon» (1900) du Musée de l'Ecole de Nancy avait été créée pour l'Exposition Universelle de 1900. Sur la panse est gravé : «Cette cruche habitait autrefois l'océan. Elle contenait un génie qui était prince....»





BONJOUR, Monsieur Gallé

La nature humanisée de Grandville

L'imagination d'Emile Gallé se nourrit d'influences très diverses. Il a appris à lire dans les «*Fleurs animées*» de Grandville. Voulant remettre au goût du jour la faïence populaire, la nature «humanisée» de l'illustrateur trouve un écho dans sa jeune imagination pleine d'humour et de fantaisie.

Cet attrait pour le monde des animaux et des insectes orientera aussi ses décors illustrant les «*Fables*», de la Fontaine et de Florian, les dictons ou les chansons populaires. Les œuvres de Gallé reflètent toujours son penchant pour une fantaisie pleine de gaîté, il tenait de son père le goût des jeux de mots.

Jean-Ignace-Isidore-Gérard dit Grandville (1803-1847)
Dessinateur, caricaturiste et graveur lorrain, dans l'ouvrage «*Les métamorphoses du jour*» il donne à ses personnages des allures d'animaux. Peu avant de mourir fou il publie «*Un autre monde*» (1844) et «*Les Fleurs animées*» (1847) dans lequel Émile Gallé apprit à lire.



Cette amusante et presque effrayante
Reine des sauterelles (vers 1882)
est un modèle pour un pichet en faïence,
elle est l'illustration de l'imagination
fantaisiste de Gallé qui sait pourtant
allier observation naturaliste
et interprétation décorative.



Cette assiette de Gallé
fait partie d'un service où
des grenouilles
singent les activités
sportives en plein
développement en cette fin du
XIX^{ème} siècle.



© SLAAM





BONJOUR, Monsieur Gallé

Lutter contre l'antisémitisme

L'affaire Dreyfus (1894-1906), scandale judiciaire et politique divise l'opinion française. Emile Gallé s'engage résolument et courageusement dans une société nancéienne plutôt conservatrice. Comme Emile Zola qui «accuse» dans l'Aurore du 13 janvier 1898, il prend parti, dénonce l'aveuglement des antidreyfusards antisémites ou ultranationalistes. Il entre dans la lutte, met son talent au service de la vérité, en appelle à la justice et à la tolérance. Les œuvres artistiques de Gallé deviennent de vibrants

plaidoyers au service de la vérité. Profitant de l'Exposition Universelle de 1900 qui rassemble un nombreux public international, il ose afficher son engagement à travers ses verreries sur lesquelles sont gravés des messages porteurs d'humanisme et de fraternité. Dans son discours de réception à l'Académie Stanislas Gallé l'artiste engagé, affirme : «*L'œuvre d'art doit être une lutte pour la Justice en nous-même, pour la justice autour de nous.*»



Pour décorer son stand à l'Exposition Universelle de 1900, Gallé fait reconstituer un four de verrier sur le manteau duquel il n'hésite pas à afficher ses opinions dreyfusardes : «*Mais tous les hommes sont méchants, faussaires, et prévaricateurs / À moi les mauvais démons du feu : Éclatent les vases ! Croule le four ! / Afin que tous apprennent à pratiquer la Justice*». Pour ce grand rendez-vous commercial, il fallait oser afficher cette invective tirée d'un poème du grec Hésiode.



Sur calice «Le figuier», arbre symbole du peuple juif coulent des larmes de sang. La pensée de Gallé qui s'est engagé résolument dans la lutte contre l'antisémitisme, se glisse dans la citation de Victor Hugo, gravée sur le pied : «*Car tous les hommes sont fils d'un même père ; / ils sont la même larme et sortent du même œil.*»





BONJOUR, Monsieur Gallé

1870, ce n'est pas pour toujours

La guerre de 1870 fut douloureuse pour la France entière mais particulièrement traumatisante pour la population nancéienne. Déclarée ville ouverte, Nancy vit refluer l'armée défaite le 6 août 1870 en Alsace, trois semaines seulement après la déclaration de guerre. Les trains amenaient les blessés en grand nombre, tandis que les services administratifs quittaient la ville dans le désordre. Le 11 août, les premiers éléments de l'armée prussienne entraient sans combat et organisaient l'occupation qui allait durer trois longues années. La famille Gallé, comme tous les

Nancéiens, vécut cette période avec amertume. Un mois après, Emile Gallé, bien que dispensé de mobilisation, décida de s'engager en 1870, ne pouvant supporter de ne pas participer à la défense nationale. Il ne revint qu'en mars 1871, cruellement marqué par la défaite et l'annexion de l'Alsace-Lorraine, mais avec une inébranlable espérance en une renaissance possible, grâce à l'avènement de la République. Cette rude épreuve avait fait de lui un homme engagé qui désormais allait s'investir dans toutes les grandes causes de son époque.

Un profond sentiment d'injustice nourrit l'esprit de revanche de tous les lorrains après l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine à la suite du Traité de Francfort. A Sion est placardée une Croix de Lorraine brisée symbole des provinces perdues. C'est ce signe que Gallé reprend pour le décor d'une assiette avec l'inscription en patois lorrain : «Ce n'est pas pour toujours»



La population nancéienne dut assumer de lourdes charges, contributions de guerre, réquisitions de toutes sortes, logement des officiers, paiement pour l'entretien des soldats, des chevaux et du matériel. Dans ses assiettes «patriotiques» Gallé s'insurge contre l'aigle allemand qui s'était fait la réputation de voleur d'horloge. Un canard lit les affiches de propagande allemande, tandis qu'au loin, brûle le village de Fontenoy, Oradour lorrain.



A l'Exposition Universelle de Paris de 1889, Gallé veut rappeler aux visiteurs venus du monde entier l'injustice de l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine en exposant une table imposante. Sur le plateau, le Rhin frontière naturelle est symbolisé par une femme, de chaque côté les Gaulois et les Germains. Une phrase de l'historien romain Tacite rappelle que, depuis toute antiquité, le Rhin est bien la frontière entre les deux peuples. Sous le chardon lorrain du pied est sculpté : «en bon espoir».





BONJOUR, Monsieur Gallé

Un protestant engagé

Emile Gallé, fils de Charles Gallé, catholique et de Fanny Reinemer, protestante est élevé dans la religion de sa mère qui lui transmet une solide connaissance de la Bible. En 1875, il épouse Henriette Grimm, fille de Daniel Grimm, pasteur à Bischwiller (Alsace annexée). La famille Gallé est très active dans la vie paroissiale.

Elle fait partie du milieu progressiste protestant nancéien aux idéaux républicains. Homme de Foi, il saura tout au long de sa vie se consacrer à des

œuvres caritatives. Il ne participe pas directement à l'administration de l'Eglise, davantage porté à s'investir dans les domaines sociaux, de la prévoyance et de l'éducation. Il s'engage dans de nombreux combats contre l'injustice, milite pour le progrès social en liens étroits avec les protestants et leurs sympathisants. Ce milieu est fortement représenté autour de Jules Ferry aux temps forts de la lutte scolaire (enseignement primaire laïque, gratuit en 1881, obligatoire en 1882, bénéficie de l'enseignement secondaire d'Etat aux jeunes filles.)



Cette photo ancienne représente la partie supérieure d'un meuble à deux corps réalisé par Gallé pour le cinquantième anniversaire du pastorat de son beau-père le Pasteur Grimm. La forme inspirée d'un meuble romain est le symbole du christianisme des premiers temps. Le thème de son décor est « Les fruits de l'Esprit » que cite saint Paul : la charité, la joie, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ». Comme souvent chez Gallé, chaque plante symbolise une de ces vertus. Elles sont éclairées par la lampe chrétienne « veilleuse qui a combattu les ténèbres...vive et vigilante au lever du jour » nous dit-il.



Ce petit vase (1894) au décor de «Lunaria rediviva» symbole de la Résurrection, est pour Gallé l'expression de sa Foi en une Vie nouvelle après la mort . Le verset de Saint Matthieu gravé sur le vase «Amènerez-vous des trésors dans le ciel» rappelle la vertu de pauvreté.



Dans une allée du parc de la Garenne, en compagnie de Charles Gallé le pasteur Charles-Frédéric Schmidt (1807-1886) (au loin Emile et Henriette Gallé). Intime des Gallé, c'est une des personnalités les plus marquantes de Nancy. Il est membre du Conseil départemental de l'Instruction primaire, du bureau d'administration du Lycée Poincaré dont il est l'aumônier. Pendant 55 ans, il accompagne avec détermination son Eglise en pleine croissance. Parmi les autres intimes de la famille Gallé, Madame de Kergomard qui crée les écoles «maternelles» à la place des salles d'asile qui n'étaient que des garderies.



BONJOUR, Monsieur Gallé

La mer et ses mystères

Ces deux assiettes de faïence sont extraites d'un service présenté au Salon du Champ de Mars en 1890. Il a pour thème la faune marine exotique traitée avec un naturalisme largement interprété par le décorateur



Le vase «Les fonds de la mer» (1903) remporta un vif succès puisqu'il fut édité plusieurs fois. Le milieu marin exotique que l'on découvrait à travers les vitres des premiers grands aquariums lors des Expositions Universelles suscite l'engouement des foules et des poètes :
«Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes / Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes / Tant vous êtes jaloux / de garder vos secrets»
Charles Baudelaire



On pense souvent qu'Emile Gallé n'a puisé son inspiration qu'en explorant le monde des plantes. A l'instar des hommes de son temps, la mer, ses poissons et ses coquillages furent aussi pour lui, naturaliste curieux, source d'étonnement et sujets de motifs pour la décoration des faïences, verreries et du mobilier. A l'usine et dans sa bibliothèque avenue de la Garenne, Gallé avait rassemblé une

importante documentation dont une hétéroclite collection d'histoire naturelle. Parmi les ouvrages, des exemplaires d'Ernst Hæckel professeur de zoologie, qui invite les créateurs d'art décoratif de son temps à rechercher, dans la beauté des formes et des couleurs des animaux inférieurs, des exemples pour leurs propres compositions.



La jardinière «Flora marina, Flora exotica» (1889) du musée de l'Ecole de Nancy est décorée d'algues, coquillages et crustacés traités avec un étonnant naturalisme. Les spécialistes reconnaîtront le lombis scorpius, un cerithe, une gryphée...

BONJOUR, Monsieur Gallé

Artiste et botaniste à la fois

Chez les Gallé on a depuis des générations la passion des plantes ! Son grand-père paternel et sa mère, relayés par l'enseignement de Virginie Mauvais la célèbre institutrice nancéienne, lui en transmettent le goût et le poussent à l'instar de Jean-Jacques Rousseau à constituer son propre herbier. Dès sa quatorzième année, Gallé entreprend des études de botanique. Sous la direction de Dominique-Alexandre Godron, il acquiert une solide formation scientifique. En 1877, Emile Gallé est un des membres fondateurs avec Léon Simon, François Félix Crousse et Victor Lemoine de la Société d'horticulture de Nancy dont

il sera le secrétaire. En 1878, il est élu membre de la Société d'horticulture de France où il prononce de nombreuses communications scientifiques et des comptes-rendus d'expositions florales. Son parc-jardin de la Garenne s'enrichit d'essences rares et exotiques, tous ses déplacements sont l'occasion d'exercer sa curiosité pour le monde des plantes, excursions dans les Vosges, vacances dans les Alpes, Lac Majeur, île de Wight, séjours à Paris, Londres et ses somptueuses serres. Gallé avait rêvé dans sa jeunesse de devenir professeur de botanique, il excellera dans cette passion dont il fera une composante essentielle de son art.



Cette assiette du service «Herbier» créée en 1878 témoigne de l'engouement d'Emile Gallé pour la botanique dont il entreprend adolescent des études. Il se constitue très tôt un herbier de plantes locales et d'orchidées. Il herborise en compagnie de son jeune ami René Zeller, futur maître de la paléontologie végétale et Dominique-Alexandre Godron.



Ces branches d'orchidées dessinées par Louis Hestaux, collaborateur d'Emile Gallé, étaient destinées à illustrer une publication scientifique. Participant à des colloques botaniques internationaux, Gallé n'en délaisse pas moins les comptes-rendus critiques à l'occasion des expositions horticoles des obtenteurs nancéiens, français ou étrangers.



La coupe «Rose de France» (1901) fut commandée à Gallé par la Société centrale d'horticulture pour honorer le pépiniériste nancéen Jules-Léon Simon, président de la société depuis sa création. Les roses sauvages étaient très certainement utilisées par l'horticulteur. «Rose de France» rappelle qu'il choisit de se réfugier en Lorraine après l'annexion de 1870.

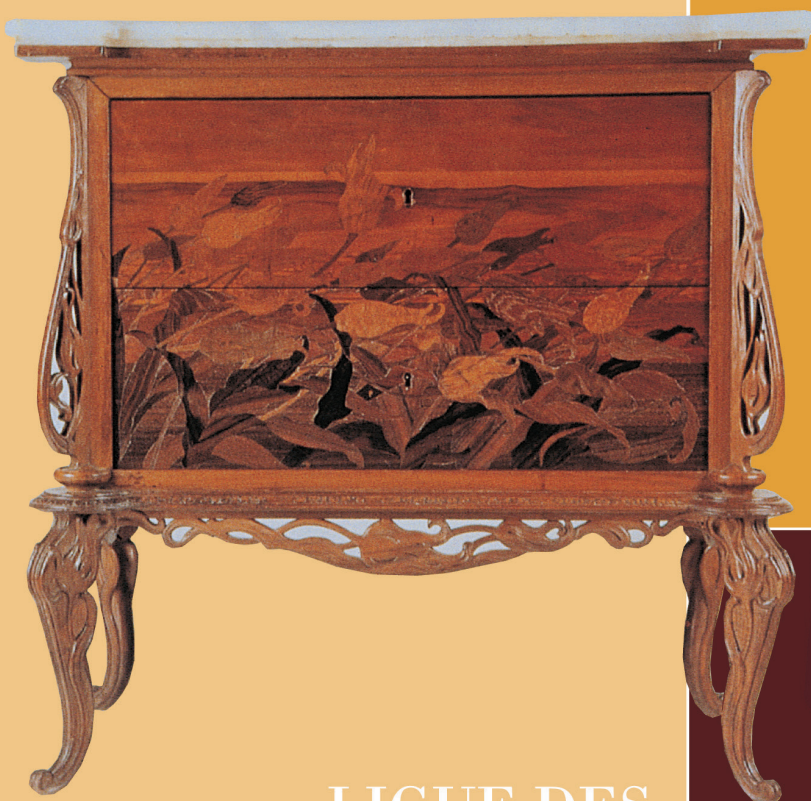
Gallé cultivait dans son jardin de la Garenne une vingtaine de variétés d'hybrides rares.



BONJOUR, Monsieur Gallé

Défenseur des minorités opprimées

ARMÉNIE



Profondément bouleversé par les massacres d'Arménie en 1894, Gallé crée pour Exposition Universelle de 1900, la commode «Sang d'Arménie». Elle illustre sa révolte à travers le décor de ses panneaux de marqueteries. Un champ luxuriant de tulipes s'étale, mais sur le dernier panneau, il apparaît en flamme et rasé. Le terrible avertissement de Victor Hugo est gravé sur la moulure ménagée entre les pieds et le corps du meuble : «Prenez garde à la sombre équité, prenez garde».



LIGUE DES DROITS DEL'HOMME

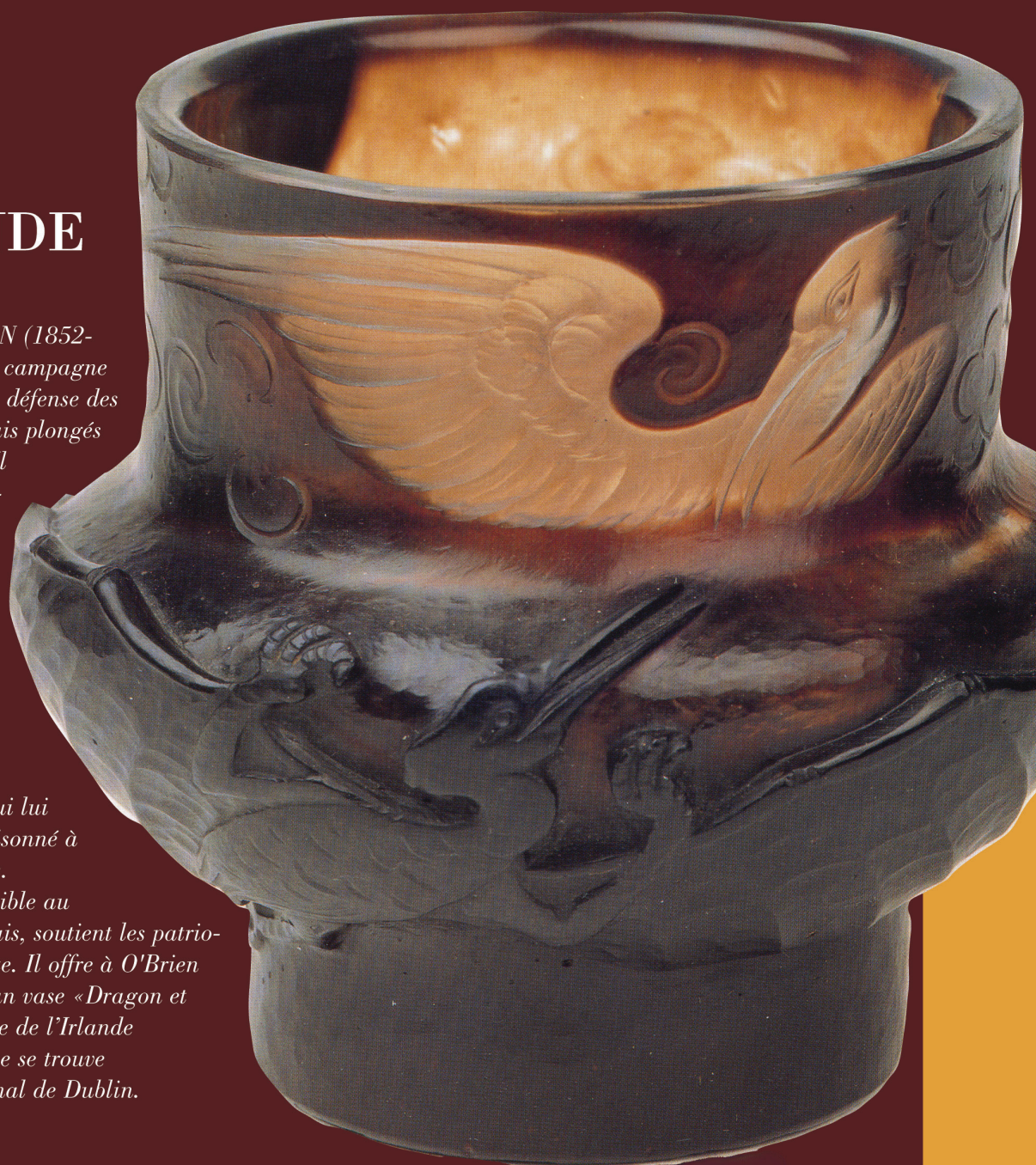
En 1898, La Ligue des Droits de l'Homme se constitue, Emile Gallé devient le trésorier de la Ligue Nanceienne des Droits de l'Homme aux côtés d'ouvriers, du docteur Bernheim, de l'industriel Spire et de Charles Keller, ancien communard.

Dans une veillesse de mosquée où on peut lire le mot «Espoir» en calligraphie inspirée de l'alphabet arabe, Gallé manifeste son Espérance en l'Humanité dans les temps troublés du XIX^{ème} siècle.



IRLANDE

William O'BRIEN (1852-1928) lance une campagne de presse pour la défense des métayers irlandais plongés dans la misère. Il soutient le manifeste de refus de payer les loyers aux riches propriétaires Anglais, s'insurge contre les expulsions et déclenche une agitation importante, ce qui lui vaut d'être emprisonné à plusieurs reprises. Emile Gallé sensible au problème irlandais, soutient les patriotes dans leur lutte. Il offre à O'Brien et à son épouse un vase «Dragon et Pélican» symbole de l'Irlande opprimée. Ce vase se trouve au musée national de Dublin.



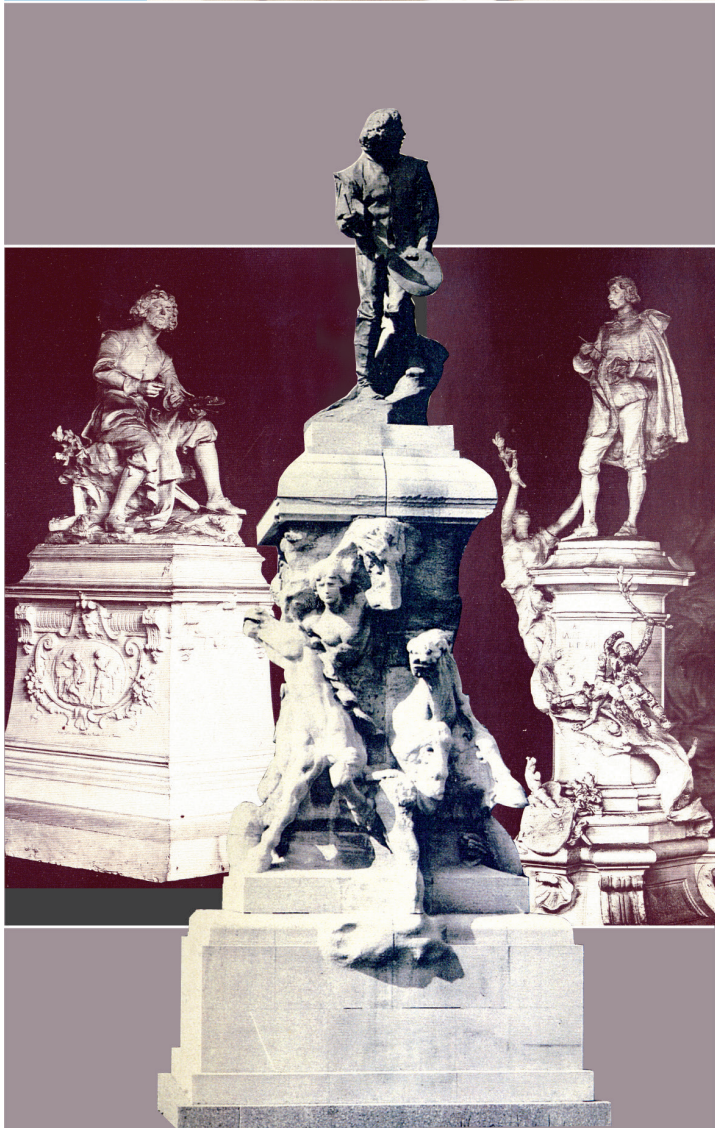
BONJOUR, Monsieur Gallé

Défenseur de Rodin

En 1877, le projet de l'érection d'une statue à la gloire de Claude Gelée, dit Le Lorrain, fut la source d'une vive querelle qui anima Nancy pendant quelques années et à laquelle participa activement Emile Gallé.

Les Lorrains s'étant montrés un peu pingres quant à leur participation financière à la souscription lancée par un premier comité, on dut en créer une seconde en renfort à Paris. S'en suivit ensuite un autre conflit sur son emplacement. Elle devait être érigée

à l'emplacement d'Emmanuel Héré sur les terrasses de la Pépinière. Gallé souhaitait qu'elle fût placée dans un cadre de verdure qui, pensait-il, conviendrait mieux à cet artiste de plein air. Inaugurée le 6 juin 1892, les choix de Rodin furent vivement contestés par une partie de la population. Gallé aidé par le critique Roger Marx prit la défense du sculpteur qui, reconnaissant, devint son ami.



Les trois projets qui furent proposés au jury, au centre celui d'Auguste Rodin (1840-1917). Le char d'Apollon du socle symbolise le lever du jour, rappel de l'œuvre du peintre qui affectionnait particulièrement l'aube.

Ci-dessous la foule des détracteurs croquée par un caricaturiste qui s'était rangé aux côtés de Gallé.



A l'occasion du centenaire de la mort de Gallé, le musée d'Orsay organise une exposition dossier sur le thème de la main (15 juin-15 septembre).

Cette version de «La main aux algues et aux bagues» (1904) d'Emile Gallé est inachevée. Beaucoup d'historiens de l'Art se sont penchés sur les messages symboliques. Aucun écrit de lui ne nous en donne un contenu certain.

Son caractère brut répond au traitement de certaines sculptures primitives de Rodin. Le caractère de l'œuvre du sculpteur, sa fluidité, le mouvement et le symbolisme l'ont fait parfois rapprocher des créateurs de l'Art nouveau. La composition des deux mains en second plan «La cathédrale» répond à un même désir de donner une dimension symbolique à l'œuvre.

© SLAAM





BONJOUR, Monsieur Gallé

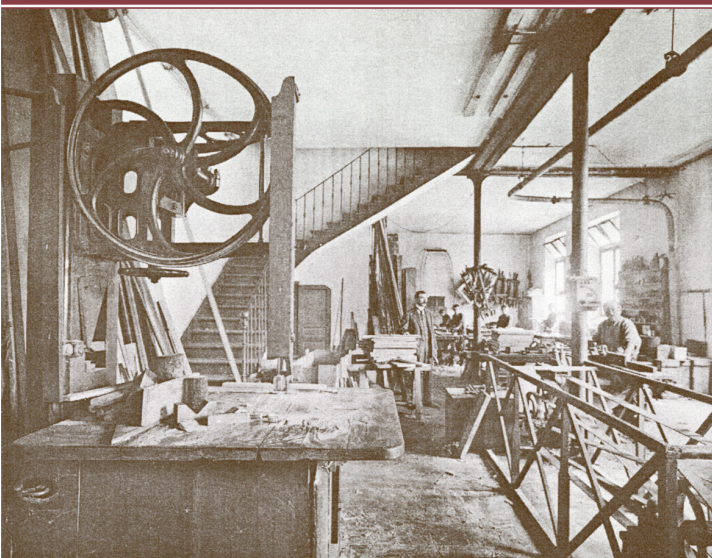
En avant, l'Ecole de Nancy

L'Ecole Professionnelle de l'Est (ancêtre de l'actuel lycée Henri Loritz) fut fondée en 1844 par Henri Loritz sous forme d'établissement privé laïque. Elle avait pour vocation principale la formation aux divers métiers du commerce et l'industrie, mais sans négliger les langues vivantes (choix de l'anglais ou de l'allemand dès la création). Elle fut le seul établissement scolaire à répondre favorablement à la demande d' Emile Gallé de créer des enseignements spécialisés dans les métiers d'art. Ces cours furent organisés sous forme de cours du soir alliant la théorie aux travaux pratiques. Il est à noter qu' Emile Gallé connaissait bien cette Ecole Professionnelle de l'Est, car vers la fin des années 1870 cet établissement fut réorganisé sous forme de société

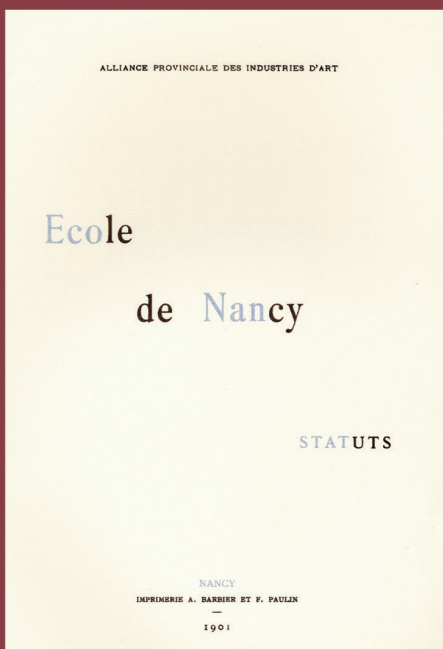
par actions. Charles et Emile Gallé était actionnaire.

Parmi les enseignants des cours du soir, on trouve des membres de la direction de l'école comme M.Herbourn (directeur), des professeurs ou des anciens élèves comme Ernest Bussiére, Auguste Vallin , Henri Bergé. Les grands noms de L'Ecole de Nancy vinrent eux aussi donner des cours : Emile Gallé et Anthonin Daum pour la composition décorative; Emile Hinzelin pour l'histoire des métiers lorrains; Eugène Vallin pour la menuiserie d'art; Victor Prouvé pour la sculpture; Emile André pour la construction; Emile Nicolas pour la botanique avec application au décor.

Ces cours eurent lieu de 1902 à 1910.



L'atelier d'événiste de l'Ecole professionnelle de l'Est, à droite dessin industriel pour l'atelier d'ébénisterie de la maison Gallé après 1904. Ci-dessous les statuts de l'École de Nancy dont l'objectif initial était de créer une école d'enseignement pour les futurs ouvriers de l'industrie d'art.



BONJOUR, Monsieur Gallé

Le siècle du Progrès



Les valeurs de la jeune III^e République étaient essentiellement basées sur la confiance dans le Progrès, un progrès continu grâce à la science et à ses découvertes. L'émancipation de l'homme devait être rendue possible par l'instruction, la connaissance pour tous, poussée jusqu'à celle de l'Art accessible à tous. Cet idéal était celui des Républicains engagés de Nancy parmi lesquels figuraient en première ligne Emile Gallé et son cousin par alliance Charles Keller.

A la suite de la fracture politique qui suivit la période de l'affaire Dreyfus à Nancy et le glissement à droite d'une majorité, il apparut

nécessaire à "l'aile marchante" des Républicains de s'investir davantage dans la défense de ses valeurs. C'est dans cet esprit que fut fondée le 29 octobre 1898 la Ligue des Droits de l'Homme, peu après sa création à Paris. Moins d'un an après, l'instruction pour tous, premier facteur du progrès promis par la République, étant au cœur des préoccupations, la même équipe fondait l'Université populaire en décembre 1899. Emile Gallé et Charles Keller firent partie du comité sous la présidence du docteur Bernheim.

Charles Keller acheta une maison rue Drouin, la fit raser et fit construire un nouvel édifice destiné à permettre le fonctionnement de l'Université populaire. Il offrait là, en 1902, un cadre adapté à ses objectifs : «enseigner au peuple l'amour passionné... de la vérité, de la justice, de la liberté et de la beauté». Pourtant, malgré la générosité des initiateurs, organisant des cours et des conférences de qualité, l'enseignement ne s'avéra pas vraiment adapté aux ouvriers ; un public assidu de la petite bourgeoisie républicaine avide d'éducation et de promotion sociale s'y retrouvait.

En 1878, la municipalité de Nancy projette de démolir la Porte Saint-Georges à l'occasion de la création d'une ligne de tramway. Un opposant au projet place le monument sous la protection de Victor Hugo qui écrit : «il est impossible de s'en priver». Gallé s'engage aussi ; malicieux, il édite quelques faïences dont ce vide-poche où les destructeurs poursuivis par saint Georges sont diabolisés.





BONJOUR, Monsieur Gallé

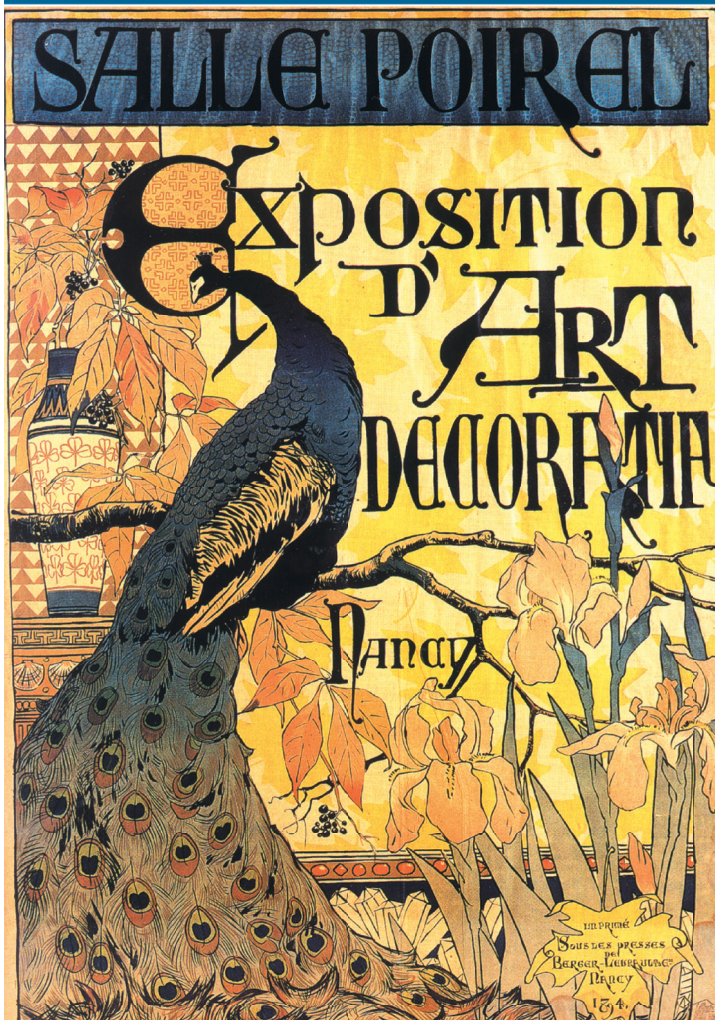
1894, La générale !

Juin 1894 voit pour la première fois une exposition d'Art décoratifs et industriels dans les Galeries Poirel à Nancy. Emile Gallé, Louis Majorelle et Anthonin Daum participent à cette manifestation organisée par l'architecte Charles André. Cette exposition illustre l'essentiel des idées qui fonderont l'Ecole de Nancy sept ans plus tard. Cet art mérite bien le qualificatif d'Art Nouveau. Nouveau parce que les œuvres exposées s'éloignent de l'art du passé grâce à l'inspiration issue de la Nature. Nouveau parce qu'on y trouve des techniques de réalisation modernes : utilisation de plus en plus importante des machines-outils, procédés verriers inno-

vants, nouvelle organisation du travail...

Nouveau aussi l'esprit qui anime les groupes des artisans et des artistes de Nancy qui collaborent en équipes pour inventer des objets quotidiens mieux adaptés au style de vie. Désir de se rassembler pour être plus forts dans la concurrence qui les oppose aux industriels étrangers : réussir n'est-ce pas prendre une revanche contre l'envahisseur allemand en inventant un style français ?

1894, est la répétition générale qui annonce les trois coups de l'Alliance provinciale des industries d'Art !



Affiche pour l'exposition de 1894 par Camille Martin (1861-1898). Emile Gallé a beaucoup d'admiration pour cet artiste peintre et décorateur.

Le stand de Gallé, Salle Poirel en 1894. On y reconnaît beaucoup d'œuvres exposées à Paris en 1889 dont la « Table le Rhin ».





BONJOUR, Monsieur Gallé

Fondateur de l'Ecole de Nancy

Le 13 février 1901, dans les locaux de la Bibliothèque populaire de la rue Chanzy, à l'arrière de la Salle Poirel, le Bureau de l'Ecole de Nancy est approuvé par l'Assemblée générale. Il se compose d'Emile Gallé, président, Louis Majorelle, Antonin Daum et Eugène Vallin, vice-présidents. C'est Gallé qui en est l'initiateur. Ces dernières années, la concurrence commerciale étrangère se fait de plus en plus pressante. Les ouvriers nancéiens sont débauchés par des chasseurs de tête venus même des Etats-Unis et la main d'œuvre qualifiée est de plus en plus rare. Si rien n'est fait

pour contenir cette situation, l'avenir commercial des industriels nancéiens risque d'être compromis. Un regroupement des forces est nécessaire. Cette nouvelle alliance se manifeste en 1903, lorsque l'Union centrale des arts décoratifs invite les Nancéiens à exposer leurs productions au Pavillon de Marsan à Paris. L'année suivante dans les galeries de la Salle Poirel, la Société Lorraine des Amis des Arts organise à son tour une exposition collective. Mais Gallé vient de disparaître. Sans son impulsion l'Alliance provinciale des industries d'Art entamera une lente dislocation.

Ecole de Nancy

STATUTS

NANCY
IMPRIMERIE A. BARBIER ET F. PAULIN
—
1901

L'objectif originel de l'Ecole de Nancy est de créer une association d'enseignement au sens strict du terme avec des locaux, des professeurs ou des professionnels des industries d'art, un programme pédagogique et un cycle de formation. Le musée projeté pour accompagner l'école devait réunir des collections à fonction pédagogique pour permettre aux décorateurs en herbe de compléter leur formation théorique par l'étude directe des œuvres.





BONJOUR, Monsieur Gallé

Naissance d'une verrerie

Artiste, Emile Gallé n'en est pas moins un chef d'entreprise avisé. Sous la direction du maître, les artistes dessinateurs de l'atelier de décor dessinent et peignent des modèles qui serviront aux ouvriers verriers ou graveurs. Gallé les annote de directives précises à l'intention de toute la chaîne d'exécution. Les verriers de la halle de l'usine don-

nent naissance à la pièce de verre parfois sous la direction du maître.

Technicien du verre, Gallé va inventer de nouveaux procédés dont la marqueterie de verre (1897) qui lui permet de varier à loisir les couleurs des motifs, les patines qui donneront au verre un aspect de tissu, de tulle évoquant la neige, de brume...



Dans la halle, le verrier souffle une boule de verre au bout de la canne dont la matière a été cueillie dans le four à environ 1100 degrés. Le second forme la paraison en la roulant sur le marbre, le troisième façonne le verre encore chaud avec une pince. Cette équipe s'appelle : «une place de verrier.»



Dans l'atelier de taille, les graveurs dégagent le motif en passant sur le verre des meules abrasives qui creusent le décor (photographie 1904). Contrairement à la taille, la gravure permet d'obtenir un motif en relief et non en creux. L'attaque du verre ou du cristal se fait dans un bain d'acide, le motif étant protégé par une encre grasse résistante à l'acide. C'est le procédé couramment employé pour les pièces de série.



Sous la direction d'Emile Gallé et de Louis Hestaux, les artistes dessinateurs de l'atelier de décor dessinent et peignent des modèles qui serviront aux ouvriers verriers ou graveurs. Ici le modèle et son vase «Les lumineuses» réalisé pour l'Exposition Universelle de 1900 à Paris

*fond 21 bis pale
fleurs après blanc
fleur grasse*